# Trois personnalités

Autor(en): **Lescaze, Marie-Claire**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828330

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Trois personnalités

Parmi les dizaines de fortes personnalités que compte le canton de Genève, nous avons choisi de vous en présenter trois. Christa la sytliste, Gilbert le joaillier et Roland l'amoureux des livres.

## Christa de Carouge: de l'être au paraître

Photo Pascal Frautschi / TG

*Christa de Carouge, une styliste qui fait l'éloge du noir*

Hiératique, lointaine, lorsque Christa de Carouge tourne son regard vers vous, tout change, tout s'échange en une totale présence dans l'instant. Styliste de renom, dirigeant un magasin à Zurich et une arcade à Carouge, cette femme de tête et de cœur a une large palette d'intérêts, allant des beaux-arts à la cuisine...

Mais la passion de sa vie, ce sont les beaux textiles, la soie, le cachemire, en général les tissus lourds en matière naturelle.

«Je les trouve à l'étranger, au Népal, en Inde, mais aussi en Italie, en France, en Irlande. J'en fais aussi tisser dans des ateliers de Suisse alémanique.» Christa de Carouge recherche, dans le vêtement, l'intemporel, l'architectural et l'esthétique. «L'intemporel, c'est ce qui permet de traverser les modes, de survivre au temps, à l'âge du vêtement comme aussi de celle ou celui qui le porte. Pour moi, un vêtement ne se jette pas: il devrait être donné à quelqu'un d'autre pour en prolonger l'esprit et la durée.»

Le noir, pour la styliste, est synonyme de noblesse. Une couleur qui vous habille bien, 24 heures sur 24. En toute circonstance. «Le noir reflète la lumière. Ce n'est ni une couleur triste, ni de deuil. En Asie, une personne en deuil s'habille en blanc... Le noir-protection est aussi important pour moi. Un corps est continuellement en mouvement, les tissus amples bougent autour de lui, autour de ses formes. Il y a ainsi le plaisir de la découverte, qui n'existe plus si le vêtement est serré... Tout est alors à découvert, il n'y a plus de surprise...»

Carouge sera, désormais, l'espace de découverte de Christa. On y viendra toujours acheter un vêtement, mais peut-être aussi un objet rapporté de ses voyages, tout en savourant une tasse de thé de Chine ou du Japon. «Cette nouvelle orientation va de pair avec une personnalisation de cette arcade, dont j'ai eu le coup de cœur il y a 23 ans. Il y avait le vêtement, il y aura maintenant la vie autour. Ce que je ferai dans dix ans? J'aimerais que ma dernière création incite au vrai voyage. Celui de l'esprit et du cœur.»

**Marie-Claire Lescaze**

**Le livre de chevet de Christa de Carouge**

Christa répond avec humour que c'est celui que Lars Muller vient d'écrire sur elle..., mais elle ajoute qu'elle a toujours *l'Eloge de l'ombre*, de Tanizaki Junichirò, dans une poche ou l'autre de ses vêtements.

# Gilbert Albert: des bijoux au naturel

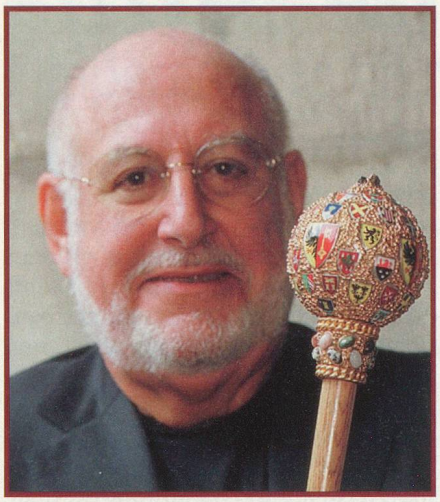

Photo S. Di Nolfi / TG

*Gilbert Albert, créateur de bijoux*

On connaît ses coups de gueule, qui n'ont d'égal que sa générosité. Gilbert Albert, joaillier, créateur de bijoux hors du commun, est un vrai artisan dont la passion date du moment où, dit-il, «j'ai commencé à croire que je pourrais créer des bijoux qui ne soient pas les pavages de diamants habituels...» D'ailleurs, l'un de ses aînés lui avait déjà conseillé: «Sois toi-même et fais ce que les autres ne font pas!» Aujourd'hui, à la tête d'un magasin à la Corraterie, de ses ateliers d'art et de son échoppe-musée aux Eaux-Vives, Gilbert Albert est resté un homme simple, fier de ses origines populaires. «J'ai reçu de Dieu un talent en prêt, qui me donne une indigestion de bonheur!»

Mais ce bonheur a un prix, on ne peut le garder pour soi. Au départ d'une création du joaillier, il y a l'idée, puis le croquis, suivi d'une composition moulée sur de la cire. Ce ne sont là que des prémices au travail proprement dit de l'atelier et de tous les professionnels qui entourent Gilbert Albert. Mais où donc Gilbert Albert va-t-il chercher toutes ses idées? «Il suffit de savoir regarder. Tout est création dans la nature: des scarabées d'Egypte de mes débuts aux vrilles de ma vigne dans le Valais, en passant par les fulgurites, ces traces calcinées d'éclairs dans le désert, révélées par Théodore Monod. Pour moi, il n'est pas de plus grand bonheur que d'essayer de transmettre la beauté naturelle de la création.»

Dans ce contexte, le joaillier prépare une exposition en avril (qui se prolongera toute l'année) sur un thème des «célestes», où météorites, azurites, soleil et lune seront au rendez-vous!

**M.-C. L.**

**Le livre de chevet de Gilbert Albert**

Un livre, c'est un instant de bonheur dans un temps donné. Si je le relis plus tard, il ne sera plus le même. Il aura changé comme moi, car le livre vit par et à travers nous...

# Roland Tolmatchoff: un homme au cœur du livre

La haute et barbue silhouette de Roland Tolmatchoff est bien connue à Genève. Ukrainien d'origine, arrivé en Suisse après la guerre, il s'intéresse à tout (il fut l'assistant de Godard), mais surtout, bourlingue à travers le monde pendant trente ans, croisant parfois la route d'Ella Maillart ou de Nicolas Bouvier, ses amis de voyage et d'écriture. Seuls trois pays manquent à sa panoplie: la Corée du Nord, l'Albanie et la Guinée équatoriale.

Une anthologie de souvenirs et de paysages, mais peu d'écrits. «Parce qu'un Nicolas Bouvier a tout si merveilleusement (d)écrit avant vous qu'il ne vous reste plus qu'à ranger votre plume...»

Après avoir traversé tant de frontières, Roland Tolmatchoff décide de jeter l'ancre. A 54 ans, il ouvre à la rue Saint-Léger sa première librairie des auteurs suisses. Aujourd'hui, en solitaire, il gère, à la rue Hugo-de-Senger, deux arcades en face à face, l'une toujours destinée aux auteurs suisses, l'autre, «l'ABC des livres d'occasion», surtout axée sur la recherche de titres épuisés. Deux véritables cavernes d'Ali Baba remplies de quelque 35 000 ouvrages.

«C'est plus fort que moi, je ne peux pas jeter un livre. J'ai avec lui une relation quasi charnelle.» Et le libraire de parler de la magie du toucher, et de l'amour de la recherche puis de la découverte d'un livre disparu des catalogues.

Tolmatchoff, c'est une mémoire, qui dépasse tous les ordinateurs du monde, doublé d'un expert de la littérature suisse. Difficile de le prendre en défaut. Sur les rayons, rangés par disciplines, vous trouvez des trésors ignorés sauf, peut-être, en algèbre ou en mathématiques, des matières qui ne lui ont jamais beaucoup parlé.

**M.-C. L.**

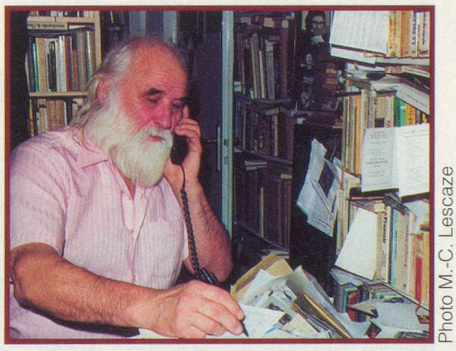

Photo M.-C. Lescaze

*Roland Tolmatchoff et ses livres*

**Le livre de chevet de R. Tolmatchoff**

Deux livres l'ont accompagné tout au long de l'existence: *Lettres à un jeune poète*, de Rainer Maria Rilke, en particulier la sixième lettre, adressée à M. Kappus, et *les Chants de Maldoror*, de Lautréamont.